

Andreas Gursky est depuis quatre décennies l'un des artistes et photographes les plus importants au monde.

Il s'interroge constamment sur les limites de la photographie, sur la manière d'élargir ce que pourrait être une photographie et sur la manière de remettre en question la façon dont nous regardons les images.

Cette exposition est un regard sur l'ensemble de sa carrière. Gursky est probablement mieux connu comme quelqu'un qui a été un chroniqueur audacieux de l'économie mondiale et qui a documenté les spectacles épiques que le capitalisme mondial a produits.

Eh bien, il a commencé par photographier des choses près de chez lui.

Il vit à Düsseldorf en Allemagne et il a vraiment développé cet intérêt pour la façon dont les gens se comportent en tant que groupe, et comment nous nous comportons en tant que collectif, et quelles sont les structures collectives qui façonnent notre comportement. Et il a commencé à faire des images comme Salerne qui vous montre cette ville portuaire italienne et c'est comme une image de tout un écosystème social.

Andreas a déclaré qu'il s'intéressait à la photographie comme moyen d'essayer de comprendre comment le monde s'articule et il vous présente un monde entier dans une seule image afin que vous puissiez comprendre comment ce système fonctionne. La photographie a cette référence au monde réel mais elle peut mélanger cela avec une référence fictive et je pense que dans les photos d'Andreas, il profite du fait que la photographie peut vous offrir les deux choses en même temps.

Peut-être l'image la plus célèbre d'Andreas qui s'appelle Rhein II - non loin de Düsseldorf - où il a retouché numériquement l'image afin de supprimer quelques bâtiments qui se trouvent en réalité de l'autre côté de la rivière.

Je pense qu'il s'agit vraiment d'une image de notre désir de contrôler la nature plutôt que de l'image d'une véritable rivière.

Vous savez, Andreas a dit quelque chose que j'aime beaucoup, c'est que les images sont plus intelligentes que nous.

Il se passe bien plus de choses dans une image que ce que nous pouvons réellement imaginer.

Quelque part là-dedans, il y a un catalogue Gursky.

Si vous vous éloignez très loin de certaines de ses peintures, comme cette photo d'un champ de tulipes aux Pays-Bas, cela ressemble à une peinture abstraite à rayures.

Ce n'est que lorsque vous entrez et que vous regardez de plus près que vous commencez à voir ce que c'est, et vous voyez une petite figure humaine, juste là, dans ces rangées de tulipes qui semblent assez artificiellement colorées.

Ce n'est vraiment que lorsque vous entrez dans la galerie que vous vivez cette expérience incroyable où vous devez vous éloigner de l'image pour voir la forme générale, puis vous approcher de plus près pour regarder les détails et les scanner parce qu'ils sont aussi grands que vous. Je ne peux pas l'assimiler d'un simple regard.

Lorsque nous avons installé l'exposition, j'ai continué à utiliser le mot « peinture » par accident parce que ces œuvres ont une complexité formelle si sophistiquée et elles ont la taille de peintures, qu'elles semblent exister quelque part entre la photographie et la peinture.

Il examine tous les types d'images que vous pouvez créer et joue avec toutes ces différentes traditions pour créer quelque chose de complètement unique.